

SECOND FORUM CHINA-EUROPE

Première partie des Sessions plénières
Le 6 octobre 2007

Discours de M. George Berthoin
Ancien chef de cabinet de Jean Monnet
Membre du Comité des fondateurs du Forum China-Europa

-- Texte intégral --

Madame l'ambassadeur, je serais prêt à parler chinois, mais mon accent n'est pas très bon. Donc, je vais parler dans ma langue locale, le français. Puisque vous avez raconté une histoire, je vais en raconter une autre. Lorsque j'étais ambassadeur de la Communauté européenne à Londres, j'ai décidé de rendre visite au chargé d'affaires de la République populaire de Chine. C'était en automne 1971. Et comme il n'existait aucune relation entre la Communauté européenne et la Chine, j'ai demandé au commissaire chargé des Affaires étrangères, Ralf Dahrendorf, l'autorisation de faire cette démarche. Il était très réticent, et finalement il m'a donné une instruction par écrit : « vous pouvez faire cette visite à vos risques et périls personnels. » Vous voyez que nous avons parcouru beaucoup de chemin. Je suis donc allé à la Chancellerie du chargé d'affaires chinois. J'ai été accueilli par une longue série de personnes avec un petit livre rouge à la main. Je me souviens qu'à chaque marche de l'escalier, il y avait deux personnes qui brandissaient le livre rouge. Je suis arrivé finalement chez le chargé d'affaires. La conversation a eu lieu en anglais, et je pensais qu'elle serait courte. Elle a duré cinq heures et demie. Et pour la première fois, un échange a eu lieu dont tous les éléments qui, à l'époque, paraissaient impossibles, sont aujourd'hui une réalité. Ma fierté, c'est d'avoir établi ce premier contact entre la Commission européenne de Bruxelles et le gouvernement de la République populaire de Chine.

La conclusion que je tire de cela, c'est que parfois il est très bon de prendre des risques personnels.

La deuxième chose que je voulais vous dire en commençant, c'est que le début de cette réunion me reporte aux années 1952 quand nous avons commencé la création de la Communauté européenne. Cela s'est produit dans un chaos absolu. Donc, ne vous inquiétez pas si les horaires ne sont pas tout à fait respectés. Donc, le chaos permet la création. Je suis persuadé que si parfois on a l'impression d'un peu de désordre, cela annonce l'instauration d'un ordre futur.

(...)

Je pense que vous vous rendez compte d'un fait fondamental que nous partageons tous. Nous vivons la période de transformation historique la plus considérable dans la vie de l'humanité. Cette transformation se fait en général de façon pacifique, mais elle va beaucoup plus loin que toutes les guerres et les révolutions qui ont existé dans nos histoires nationales. Je vais m'orienter vers les questions des Européens adressées aux Chinois en faisant deux remarques inspirées par certaines questions suggérées par nos collègues chinois.

Est-ce que la mondialisation est l'affirmation d'une sorte d'hégémonie culturelle américaine ? Ce problème, nous l'avons traité à partir de 1950 en Europe et nous avons fait une constatation que les historiens pourraient peut-être contester, mais nous, en tant que praticiens de la vie politique, nous avons tiré un certain nombre de conclusions d'une constatation. Elle concerne directement la Chine. Le XIX^e siècle a été celui des transformations les plus brutales de nos sociétés en Europe. Lorsque les conditions sont insupportables, il y a trois réactions possibles. La première consiste à essayer de renverser le régime qui vous oppresse. La deuxième consiste à aller émigrer ailleurs. Et la troisième, c'est la résignation. Si vous regardez la formation des États-Unis d'Amérique, à l'origine, elle a été composée d'Européens qui ont fui l'Europe parce que les conditions de leurs vies étaient insupportables. Donc, l'immigration européenne vers l'Amérique est un phénomène révolutionnaire. L'Amérique a été basée sur les rêves des Européens opprimés. Ensuite, il y a eu évolution. Il y a eu des importations brutales de main d'oeuvre aux États-Unis, notamment chinoise et la construction des grands chemins de fer transcontinentaux, l'oppression et l'esclavage des Africains importés de force aux États-Unis, mais la substance politique à l'origine des États-Unis est celle des Européens qui ont rêvé d'un avenir meilleur. Pendant ce temps, en Europe, ceux qui sont restés ont résisté, ont organisé des révolutions, des révolutions socialistes, des révolutions communistes, des révolutions démocratiques. Ceci a eu une influence directe sur l'évolution de la Chine qui parfois a été influencée soit par des révolutions démocratiques, 1911, soit par des révolutions communistes. Autrement dit, nous avons tous été ébranlés par des secousses qui devaient nous amener à aborder la modernité.

L'hégémonie américaine n'est pas américaine. L'hégémonie américaine est l'hégémonie d'une tentative de modernisation de nos sociétés. Après la Deuxième Guerre mondiale, quand nous avons commencé à bâtir l'Europe, nous étions assez peu nombreux. Avec la révolution européenne, nous avons voulu réimporter en Europe le rêve européen des États-Unis d'Amérique, pour essayer de constituer les États-Unis d'Europe. Par conséquent, même s'il y a des différences considérables entre la politique américaine et la politique européenne, ce sont deux éléments d'une même famille qui a cherché le progrès de l'homme. Après tout, si la fondation pour le progrès de l'homme est l'architecte de cette réunion, il y a quelques raisons ! Qu'est-ce que nous avons fait ? Nous avons réintroduit en Europe la notion que nous n'étions plus des ennemis, qu'être des ennemis ne servait à rien. Ainsi, patiemment – car tout ce que l'on veut faire dans la vie suppose souvent une longue marche –, nous avons réussi – et Bruxelles en est le témoin – à amener des pays qui se détestaient, qui se sont entretués, à travailler ensemble. Et le résultat, c'est que le succès de l'Union européenne a réintroduit la possibilité d'avoir nos diversités. C'est lorsqu'il y a des guerres que la diversité disparaît. C'est lorsqu'il y a la paix que la diversité est possible. Par conséquent, beaucoup d'entre nous en Europe ne considèrent pas la mondialisation comme le moyen de supprimer la diversité, au contraire, cela nous permet de la gérer.

Les relations que nous sommes prêts à nourrir, à organiser avec les différentes parties du monde sont des relations qui permettront à nos diversités de se développer, et non le contraire. Si nous sommes intéressés par la Chine, si nous pensons que nous pouvons trouver dans la Chine des éléments d'inspiration et de développement, c'est que nous savons parfaitement bien que la Chine est un ensemble qui réussit à faire vivre ensemble dans un patriotisme commun qu'est l'appartenance à l'élément chinois, presque un quart de l'humanité. Nous comprenons l'importance de cela et nous commençons, en Europe, à nous adapter à ce phénomène de masse chinoise parce que pour la première fois vous entendez les Européens dire : « nous sommes 500 millions d'habitants. ». Avant, nous disions : « Nous sommes 10 millions d'habitants, 50 millions d'habitants, 60 millions d'habitants », et nous avions une psychologie qui correspondait à ces petits chiffres. Nous sommes en train de découvrir que 500 millions nous mettent dans la catégorie des grands blocs qui sont en train de former la future humanité du XXI^e siècle. Donc, nous sommes très curieux de savoir comment fonctionne ce système d'un milliard et trois cents millions d'habitants. Nous sommes curieux de savoir quel est le contenu de ce patriotisme d'une masse humaine aussi grande. Nous sommes curieux de savoir quelles sont les valeurs, à travers les millénaires, qui ont survécu et qui inspirent encore la Chine d'aujourd'hui. Nous sommes très curieux de savoir comment, dans une histoire aussi longue, vous avez subi toute une série d'influences, de conflits, de drames, d'espoirs et comment aujourd'hui vous avez réussi, en quelques années, à vous introduire avec force et dignité dans le grand concert mondial. D'où les questions que certains Européens se posent. Je suis parmi ceux-là.

Ce que nous voudrions savoir, c'est d'abord si le développement économique de la Chine est conforme dans ses conséquences à la culture chinoise. Nous avons tous, lorsque nous avons un minimum d'éducation, à l'esprit ces merveilleuses peintures chinoises, la qualité des porcelaines, des tableaux, de la musique. Cette espèce d'agression économique moderne est-elle conforme à la culture chinoise ? Risque-t-elle de détruire la culture chinoise ? C'est une question qui se pose.

Une autre question qui se pose, c'est de savoir en vous introduisant, vous Chinois, dans la communauté internationale, si vous en comprenez les règles, si vous êtes prêts à les accepter. Sur ce thème, j'ai eu beaucoup de conversations en Chine. La réponse qui m'a été donnée parfois : les règles dont vous parlez ne sont pas des règles que nous avons établies. Ce sont des règles que vous vous êtes établi, à quoi je réponds : est-ce que vous, Chinois, êtes disposés à participer à la création des nouvelles règles qui gouverneront le monde ? Autrement dit, est-ce que vous, Chinois, souhaitez participer à l'élaboration de cette gouvernance mondiale ?

Je me permets de constater un fait. Jamais dans son histoire, la Chine n'a été une super puissance mondiale. Autrefois, on allait à Pékin. On s'inclinait respectueusement devant l'empereur. On allait à Pékin. Aujourd'hui, ce n'est pas le cas. On va à Pékin, on va à Washington, on va à Bruxelles, on va à Moscou, autrement dit, il n'y a plus de centre mondial. Si la Chine a pu se considérer comme étant le centre du monde qu'elle percevait, elle n'est plus le centre du monde. Nous sommes tous le centre du monde. Je me souviens d'une conversation à Pékin en contemplant la première photo de la Terre prise de la lune. Mon ami chinois, un grand intellectuel, m'a dit : « vous voyez, depuis cette photo, la culture chinoise et la sensibilité chinoise devront changer ».

Une troisième question qui vous a été posée est sous-jacente dans cette réunion : quelle est l'influence de la société civile en Chine sur les autorités politiques chinoises ? C'est une question délicate, une question à laquelle les étrangers n'ont pas à répondre. C'est une question que les Chinois peuvent se poser. Eux seuls, entre Chinois, lui donneront une réponse. Mais il est évident que ce que vous entendez, la manière dont nous nous organisons, la manière dont nous

sommes parfois chaotiques, imprévisibles, pourra être un élément de réflexion qui sera assimilé à la chinoise. Je suis frappé par le fait que les remarquables interventions chinoises que nous avons entendues ont été improvisées puisque la plupart des orateurs ne savaient pas dix minutes avant qu'ils devraient prendre la parole. Cette spontanéité dans la réaction parlant du fond du cœur, comme nous l'avons entendu, est un élément d'évolution qui permettra vraisemblablement à la diversité chinoise de s'affirmer dans sa richesse et dans sa puissance. La question qui se pose, je répète que ce n'est pas aux Européens d'y répondre, c'est la relation entre la société civile et les autorités politiques.

Ayant eu l'honneur en 1981, avec quelques-uns de mes amis, d'être reçu par Monsieur Deng Xiaoping, je crois comprendre que les autorités chinoises, avec prudence et humilité, avec patience, souhaitent que petit à petit des évolutions à la chinoise interviennent ; ce que nous voyons clairement dans le domaine économique. Finalement, la question qui se pose aux Chinois, aux Européens, aux Américains et à tous les habitants de cette Terre : sommes-nous prêts à adhérer aux principes considérés comme universels ? Ayant été éduqué en bon Français, je suis très méfiant sur cette conception de valeur universelle. Quand j'étais à l'école primaire, on m'apprenait que la France avait une mission universelle. Lorsqu'un de mes amis chinois qui était au lycée français de Shanghai, il y a très longtemps, m'a dit qu'on lui faisait répéter à l'école française de Shanghai : « nos ancêtres les Gaulois », il m'a dit : « J'ai eu quelques doutes. » La notion de valeur universelle est une notion qu'il va falloir mieux définir et mieux vivre. C'est à ce moment-là que, personnellement, je me permettrai de juger de savoir si la Chine est véritablement prête à adhérer à des principes considérés comme universels.

Pour moi, la première question est de savoir si chacun de nous, nous sommes capables de respecter l'autre ; de le respecter pas de façon courtoise et superficielle, mais de le respecter profondément en lui-même. Cela suppose que nous considérions tant sur le plan collectif, que sur le plan individuel que l'être humain que nous rencontrons est égal à l'autre être humain et que sa dignité et sa vie doivent être respectées.

Dernier élément : j'aime beaucoup rencontrer des amis chinois parce qu'en Chine on respecte encore le vieil âge. Je me sens beaucoup plus à l'aise dans ces situations-là. J'ai constaté, en ayant voyagé dans toutes les régions du monde, ayant parlé aux gens les plus modestes, à des révolutionnaires, à des chefs de gouvernements, à des intellectuels, à des artistes, à des hommes de théâtre, qu'il y avait un instinct universel commun, mais que les divergences de nos histoires et de nos drames nous ont amenés à croire que nous étions fondamentalement différents des autres. Nous sommes en train de redécouvrir, par des défis fondamentaux et communs qui se posent à nous que nous sommes moins éloignés les uns des autres que nous ne le croyions. Je conclus. Ce développement reprenait les quelques questions posées par les Européens lors des ateliers, sur la vision chinoise pour provoquer de la part de mes collègues européens des réactions, pour les amener à poser à nos collègues chinois les questions qui s'imposent.